

Introduction

Guillaume Peynet – Université du Mans

Nous réunissons ici les actes d'une journée d'études qui s'est tenue à l'université Paris VII Paris-Diderot le 25 juin 2019 sur la réception universitaire de Victor Hugo en France.

En guise de préambule, esquissons une cartographie schématique du sujet, afin de nous rendre compte du territoire exploré par les communications recueillies ; afin aussi de repérer les zones qui semblent devoir rester vierges, par le hasard des propositions de communication reçues, ou à cause de difficultés d'investigation particulières. Nous cherchons à savoir comment Hugo a été reçu à l'université ; mais *l'université*, ou la *vie universitaire*, est un objet complexe, qui superpose trois niveaux de réalité.

C'est d'abord un monde d'activités, de pratiques : l'enseignement et la recherche, qui remplissent dans des proportions différentes les fonctions de production et de propagation du savoir. C'est aussi un monde de relations entre acteurs. Ces activités et ces relations sont régies par une organisation, par des normes. Trois ordres de préoccupation s'y entrecroisent : la *science*, les *études* et la *profession* (puisque'on a affaire à un milieu professionnel, à des carrières). Comment Hugo vient-il jouer dans ce monde organisé d'activités et de relations ? Cette question a des ramifications multiples, dont deux seront prises en compte dans les études ici rassemblées. Première ramification : le rôle des institutions dans la réception de Hugo. Institutions centrales dans le champ universitaire, comme l'a été la chaire Victor-Hugo en Sorbonne dans l'entre-deux-guerres, dont traitera Jordi Brahamcha-Marin ; ou institutions plus périphériques, comme la Société des Amis de Victor Hugo, sur laquelle on lira la communication d'Arnaud Laster. Deuxième ramification : les rapports que le champ universitaire entretient avec l'extérieur, par exemple avec la vie publique et politique (Jordi Brahamcha-Marin nous en parlera), ou avec le pouvoir politique, la coercition que le pouvoir politique peut exercer, contre l'idéal d'autonomie de la sphère scientifique. Pour éclairer cette question par un cas massif, nous ferons une excursion hors de France, en Russie soviétique, avec la communication de Myriam Truel.

L'université, ce sont aussi des discours, des savoirs, des travaux engendrés par ces activités. Discours savant du chercheur, discours savant et pédagogique de l'enseignant, discours exercitatif de l'étudiant, avec sous ces trois catégories une variété considérable d'espèces, du mémoire de Master et de la thèse de doctorat aux publications de l'universitaire chevronné ; ce à quoi il faut ajouter les chantiers de la philologie, l'édition savante des corpus étudiés. Quid de Hugo dans cette histoire de la production de savoir universitaire ? Question immense bien sûr, et que les chercheurs sont toujours amenés à se poser, au moins partiellement, pour s'ajouter eux-mêmes à cette histoire : les *états de la question* des divers travaux de recherche constituent un début fragmenté, dispersé, d'étude de la réception. On lira ici une contribution à cette étude : la communication d'Agathe Giraud, qui adoptera le prisme d'un genre littéraire, le théâtre.

La plupart des communications annoncées pourraient toucher à l'enseignement, mais seule celle de Jordi Brahamcha-Marin le fait entrer explicitement dans le viseur. La réception de Hugo par l'enseignement universitaire aura-t-elle été la laissée pour compte de cette

journée d'études ? On aimerait savoir comment l'enseignement s'articule avec la recherche, s'ils communiquent, s'ils sont en phase l'un avec l'autre, ou s'il y a entre eux une indépendance, des décalages. Y a-t-il eu autant de cours sur Hugo que de recherche sur Hugo ? À quels usages pédagogiques Hugo s'est-il prêté ? Si ces questions risquent toujours de rester zones vierges, c'est en raison d'un problème de sources : avons-nous gardé dans nos archives assez de traces des cours professés autrefois ? Surnagent davantage, en revanche, les publications pédagogiques, les manuels pour étudiants, manuels d'histoire littéraire, de rhétorique, etc.

L'université, enfin, ce sont aussi les acteurs qui produisent ces discours et ces savoirs, qui entretiennent ces relations et exercent ces activités : des personnes ayant des statuts différents (étudiants, enseignants-chercheurs de divers grades), des arrière-plans et des parcours variés. Comment ces acteurs viennent-ils à Hugo, comment vivent-ils avec lui, selon leur horizon idéologique, politique, religieux ? selon leur horizon intellectuel et méthodologique ? C'est peut-être la deuxième zone la moins explorée par nos communications ; elle aussi comporte des difficultés d'investigation : il n'est pas toujours facile de reconstituer cet horizon de chaque conscience qui détermine une façon d'aborder Hugo. Quant aux étudiants, par le peu de traces durables qu'ils laissent de leur rapport aux écrivains étudiés, ils sont presque inmanquablement les oubliés d'une étude de réception universitaire.

Tous ces ordres de faits qu'on a regroupés en trois catégories peuvent être redistribués autrement si l'on prend pour référentiel l'objet Hugo lui-même, et si l'on réfléchit aux différentes perspectives qu'il ouvre pour notre sujet. Trois types de questionnements se distinguent alors. On peut d'abord mener un examen en quelque sorte quantitatif de la place de Hugo dans le champ universitaire : est-il très présent, comme le laisse attendre sa stature nationale et patrimoniale, ou bien y a-t-il des oublis, des refus, des occultations, des contournements de Hugo ? On peut ensuite examiner quelles facettes de Hugo retiennent l'attention universitaire et quels discours elles suscitent. Il y a là tout un éventail de questions qui dans le cas de Hugo s'ouvre d'autant plus large que sa vie et son œuvre ont été longues, remplies, à la fois variées et orientées par une trajectoire facile à mythifier. D'où un intérêt et une tentation de la biographie ; d'où la possibilité de mettre l'accent sur telle ou telle période ; sur son esthétique, sa poétique, ou plutôt sur son idéologie, sa philosophie, sa religion ; ou encore sur tel ou tel genre littéraire. Il semble bien, par exemple, que le visage de Hugo poète ait eu tendance à éclipser d'autres visages de Hugo, comme celui du romancier ; peut-être cette réduction de Hugo au poète a-t-elle joué un rôle aussi dans l'évacuation du théâtre, dont traitera Agathe Giraud ? L'éventail s'ouvre aussi plus large dans la mesure où l'histoire de Hugo s'est enchevêtrée avec une autre histoire qu'on n'a pas fini d'écrire et de décrire, celle du romantisme, ou des romantismes. Enfin se pose la question, beaucoup plus que pour d'autres écrivains, de l'axiologie à laquelle Hugo a droit et des passions qu'il remue : hugolâtrie, hugophilie, hugophobie ? Ici à nouveau on touche à un monde de phénomènes qui se dérobent à l'étude. Car si ces sentiments à l'égard de Hugo laissent des traces dans les publications universitaires, ces traces ne sont que la partie visible, ou durablement visible, de massifs plus volumineux. Quand une jeune maître de conférences fraîchement recrutée s'entend demander, par ses recruteurs et nouveaux collègues plus âgés, comment elle peut s'intéresser à un écrivain aussi vulgaire que Victor Hugo¹ ; ou quand un professeur spécialiste du XVI^e siècle, faisant cours sur Ronsard et voulant justifier la primauté qu'il lui accorde parmi les poètes français, mentionne tout de suite Hugo pour lui refuser cette primauté, en s'appuyant sur le mot connu de Gide (« Victor Hugo, hélas ! ») et sur le cliché de Hugo flux

¹ Anecdote racontée par Claude Millet.

poétique plein de scories, – il y a là des manifestations intéressantes en elles-mêmes, comme la petite monnaie de l’hugophobie dans les interactions sociologiques universitaires, et elles trahissent des sentiments latents, diffus, dont on se demande comment ils ont joué sur toutes les prises de décision : l’élaboration des programmes de concours, les recrutements, le déroulement des carrières, etc.

Faut-il regretter de ne pouvoir ressaisir ces myriades de petits faits dans lesquels notre sujet s’incarne, tout autant que dans l’histoire de la recherche universitaire ? Cette question en soulève une autre : pour quelles raisons, et avec quel désintéressement, nous intéressons-nous à la réception universitaire de Hugo ? Est-ce pour elle-même, ou pour mieux toujours revenir à l’étude littéraire de l’écrivain, forts de cet éclairage par le passé de la recherche, – ou pour d’autres motifs encore, qu’il resterait à préciser ?

Ancien élève de l’École normale supérieure de la rue d’Ulm, agrégé de lettres classiques, Guillaume Peynet (guillaumepeynet@free.fr) a soutenu en juin 2021 une thèse sur la métaphore et la pensée dans l’œuvre de Victor Hugo (1852-1864), préparée à l’université du Mans sous la direction de Franck Laurent. Il enseigne depuis septembre 2021 au lycée Samuel de Champlain à Chennevières-sur-Marne.